



LES
TRIBULATIONS

D'UN

Italien

EN FRANCE



LÉNA BERNARDI

Léna BERNARDI

Les Tribulations d'un Italien en France

Quand l'amour rime avec humour... ou pas !

© Léna BERNARDI, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-8757-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Préface

Bienvenue dans l'univers rocambolesque de Fabrizio et Ludivine !

Dans ce livre, je vous présente Ludivine, une Normande pleine d'enthousiasme, curieuse, passionnée d'Italie, et surtout, persuadée qu'un bel Italien allait forcément rimer avec dolce vita, romantisme et élégance à la sauce pesto. Et puis... il y a Fabrizio.

Fabrizio, c'est ce mélange attachant d'ingénuité, d'innocence désarmante et de logique déconcertante. C'est l'homme qui s'étonne que la route pour aller à un endroit soit la même que celle qu'il a prise pour en revenir. Un amoureux transi de sa "mamma", convaincu que la seule chose qu'il faut savoir dans une journée, c'est la météo et ce qu'on a mangé. Celui qui vous regarde dans les yeux pendant vingt minutes sans dire un mot, non pas par amour fou, mais parce qu'il ne sait simplement pas quoi faire d'autre.

Au fil des pages, vous croiserez des situations improbables, des conversations surréalistes, et des scènes du quotidien qui tournent au sketch. Ne vous attendez pas à une romance à l'eau de rose : ici, pas de coucher de soleil parfait (encore que...), mais plutôt des scènes dignes d'une comédie italienne, intense, drôle, décalée, parfois absurde, souvent attendrissante... mais pas toujours reposante.

Alors pourquoi ce livre ? Parce qu'autour de moi, toutes les personnes à qui j'ai raconté ces anecdotes étaient « mortes de rire ». Et je me suis dit que, par les temps qui courent, faire rire et alléger les cœurs, c'est peut-être le plus beau projet qu'on puisse avoir.

Alors, installez-vous confortablement, prenez un verre de prosecco ou un bol de cidre (normand bien sûr), et préparez-vous à voyager entre la Normandie et l'Italie, dans une odyssée aussi drôle qu'authentique.

Bonne lecture, et surtout... buon divertimento !

Léna Bernardi

La rencontre

Quand le rêve devient réalité

Je m'appelle Ludivine, quadragénaire épanouie, et je vis en Normandie. Avec des origines italiennes du côté de mon père, ma passion pour l'Italie s'est ancrée profondément au fil des années. Sa cuisine, sa musique, sa culture, son état d'esprit... Tout dans ce pays me fascine et me captive. C'est bien plus qu'une simple admiration : c'est une immersion totale. Je vis Italie, je respire Italie. Mon téléphone ? Configuré en italien, bien sûr ! Et pour parfaire cette connexion, je parle couramment la langue de Dante, ce qui me permet de m'exprimer sans effort et de tisser des liens authentiques avec ses habitants.

J'ai aussi la chance d'avoir un pied-à-terre dans le village piémontais de mes ancêtres, un petit coin d'Italie où je me sens chez moi. Ce lieu m'a offert un pont vers mes racines et m'a permis de nouer des amitiés précieuses avec des habitants locaux, toujours prêts à partager un repas ou une anecdote autour d'un café.

Depuis longtemps, rencontrer un Italien représentait pour moi bien plus qu'un simple rêve : c'était un souhait profondément ancré, presque un objectif. L'idée d'une rencontre qui mêlerait l'authenticité de mes origines et l'intensité d'un lien amoureux m'avait toujours fait vibrer. Et, comme dans les plus belles histoires, c'est grâce à ces amis italiens, ceux que la vie m'a offerts dans ce petit village, que le destin a frappé.

C'était un lundi 15 août, une journée ordinaire sur le calendrier, mais extraordinaire pour mon cœur. Ce jour-là, l'Italie allait non seulement être le décor de mes rêves, mais aussi le théâtre d'un moment qui allait changer ma vie.

Je venais d'arriver dans mon refuge italien pour y passer quelques semaines de vacances bien méritées. Ce retour à mes racines était chaque fois une promesse de sérénité, d'aventures inattendues et l'animation des conversations italiennes résonnait déjà dans ma tête comme une douce mélodie.

Me sachant seule, mes amis m'ont invitée à les accompagner chez Fabrizio, un de leurs proches que je ne connaissais pas, et qui, chaque année, réunit tous ses amis ainsi que ses parents autour d'un barbecue. J'étais à la fois ravie et un brin stressée à l'idée de rencontrer ces nouvelles connaissances. Le stress est monté d'un cran quand, dans la voiture, mes amis m'informent qu'ils n'ont pas prévenu

notre hôte de ma venue. En gros, je n'étais pas invitée officiellement et avais comme la sensation de me « taper l'incruste ». Mais en Italie, ce genre de détail n'a aucune importance. « Quand il y en a pour 1, il y en a pour 2 », dit-on souvent, et l'hospitalité italienne n'est pas un mythe. Une fois arrivée, j'ai été accueillie chaleureusement par Fabrizio et les autres convives, enchantés de faire ma connaissance.

Fabrizio vit dans une *cascina*, une ferme piémontaise typique, lovée au pied d'une colline au bout d'un chemin de terre semé de trous dignes de petits cratères lunaires. Une partie de cette « maisonnette » est rénovée, avec des voûtes charmantes et des salles emplies de souvenirs. Il y dégage une ambiance chaleureuse malgré leur allure de musée. Le reste de la maison conserve son aspect rustique, avec une cuisine ancienne et un salon étroit, qui témoignent d'une histoire familiale encore vivante. Cet endroit avait du caractère, tout comme son propriétaire.

Cette journée fut un véritable enchantement : déjeuner en plein air sous un soleil radieux, musique à plein volume, danses improvisées sur l'herbe... Une légèreté rare et bienfaisante.

Quelques jours après, je reçois un message où il me proposait de l'accompagner à Gênes, sa ville natale, pour raccompagner ses parents qui étaient venus lui rendre visite. J'étais flattée et ravie, tout en sentant une pointe d'appréhension face à cette opportunité imprévue. Le rendez-vous fut fixé pour quelques jours plus tard, départ en début d'après-midi.

Gênes est un bijou, et j'ai eu la chance de la découvrir sous son regard passionné. Après avoir déposé ses parents chez eux, nous sommes partis à la découverte de cette ville. Les ruelles étroites des *carruggi*, les splendeurs historiques du *Palazzo San Giorgio*, de la *Chiesa San Lorenzo* et le vieux port avec son ambiance particulière, ont défilé sous nos pas et l'après-midi est passé à une vitesse folle. Le soir venu, il m'a emmenée dîner dans un charmant restaurant en bord de mer, où nous avons été installés à une table littéralement au bord de l'eau. De là, nous pouvions entendre le doux roulis des vagues, comme une mélodie apaisante, tandis que l'odeur iodée de la mer enveloppait nos sens. C'était comme si la mer elle-même s'était invitée à notre table pour être témoin de ce moment privilégié.

Le décor était enchanteur : un ciel teinté de nuances pastel par le coucher du soleil, des lanternes éclairant délicatement les lieux, et, au loin, quelques voiliers

paisiblement amarrés. L'atmosphère était si parfaite que je me sentais presque irréelle, comme si j'étais plongée dans une scène de film romantique. Fabrizio, quant à lui, semblait ravi de voir mes yeux s'illuminer.

Pourtant, l'émotion était si forte qu'elle m'avait presque coupé l'appétit. Même si les plats semblaient savoureux et joliment présentés, je n'étais que partiellement connectée à mon assiette. Mon cœur, lui, était totalement absorbé par l'instant.

La soirée s'est poursuivie par une promenade sur la digue, éclairée par la lumière pâle de la lune et des réverbères. Nous avons marché en silence, bercés par le bruit des vagues s'échouant sur les galets. L'air frais caressait mon visage, mais je ne ressentais pas le froid, comme si ce moment de douceur me réchauffait de l'intérieur. À cet instant précis, plus rien n'existait : ni les soucis, ni le temps qui passe.

Le retour jusque dans le Piémont se fit dans un silence quasi-religieux. J'aurais voulu que le temps s'arrête. Finalement, nous avons décidé de nous revoir quelques jours après pour un dernier apéritif avant mon départ. Quand l'heure est venue de regagner ma Normandie, mon cœur était en émoi, et un sentiment d'inachevé planait.

La distance ne nous a pas éloignés pour autant. Grâce à WhatsApp, nous avons commencé à échanger toutes les semaines, puis chaque jour. D'abord par messages, puis en visio. L'intensité de nos discussions ne faisait que croître.

Quand je suis retournée en Italie courant octobre, j'ai eu une surprise mémorable. Fabrizio m'attendait devant mon immeuble avec un bouquet de fleurs. Ce geste, simple et touchant, marquait officiellement le début de notre histoire.

Les mois suivants furent ponctués de séjours où nous découvriions l'univers de l'autre. Une semaine en janvier et un week-end en février chez lui furent suivis d'un événement que je n'espérais plus : Fabrizio a fait le trajet inverse et m'a rejoint en France pour deux semaines de vacances.

À chaque étape, notre complicité grandissait, et mon rêve de longue date était devenu une réalité plus belle encore que tout ce que j'avais imaginé.

L'arrivée en Normandie

C'était un grand jour pour moi, mais aussi pour lui : Fabrizio allait découvrir la France pour la première fois et, accessoirement, entreprendre le plus long voyage de sa vie. Entre stress et excitation, nous étions tous deux sur des charbons ardents. Hormis Gênes, où résident ses parents, et le Piémont, où il s'est installé il y a une vingtaine d'années, il n'a jamais vraiment exploré le reste du monde. Bon, d'accord, il connaît un peu la Sicile grâce à son père, la Corse, et il a visité la Côte d'Azur (Menton, Nice, Cannes... encore que je soupçonne qu'il n'était pas celui qui conduisait lors de ces excursions, pour des raisons que vous comprendrez bientôt).

Pour l'aider dans cette épopée, je lui avais conseillé d'acheter une carte de France et lui avais envoyé via WhatsApp le lien Google Maps avec l'itinéraire détaillé. Précision importante : Fabrizio n'a découvert le GPS que deux mois auparavant, grâce à un collègue qui lui a montré comment m'attendre à la gare de Turin.

Petit flashback : Fabrizio et la gare de Turin

C'était mémorable. Il a réussi à me trouver grâce à l'application, ce qui relevait déjà de l'exploit puisqu'il n'avait jamais mis les pieds à cette gare. Le retour à son domicile s'est bien passé... Trois jours seulement après mon arrivée, il était déjà temps de repartir, valise bouclée, cœur un peu lourd. Fabrizio, fidèle à lui-même, remet le GPS en marche sur son téléphone, même si, soyons honnêtes, on allait à Turin, pas à Tombouctou. Mais bon, passons. Nous voilà donc en route.

Tout se passe tranquillement pendant les premiers kilomètres, le paysage défile, la voiture ronronne, quand soudain, Fabrizio lâche, d'un ton mi-surpris, mi-étonné, comme s'il venait de résoudre une énigme policière :

— Aaah, mais je reconnais la route ! Je suis déjà passé par là en allant te chercher !

Là, je vous avoue que je suis restée un moment sans voix. Un peu comme si quelqu'un venait de me dire qu'il avait découvert que l'eau mouille. Je prends quelques secondes pour digérer l'information, et son ton franchement surpris, avant de répondre, avec toute la pédagogie du monde :

— Euh... oui, c'est normal, Fabrizio. La route pour Turin n'a pas changé depuis trois jours, elle est toujours au même endroit, et c'est même logique que le GPS te fasse repasser par le même chemin.

Mais lui, imperturbable, hoche la tête comme un sage en pleine illumination :

— Bah oui, c'est ce que je dis, je reconnais la route !

Et là, j'ai eu un moment de flottement. Pourquoi cet air surpris ? Pourquoi cette révélation soudaine ? Est-ce que, dans sa tête, les routes changent de place entre l'aller et le retour ? Ou est-ce qu'il pensait que le GPS avait improvisé un petit détour touristique pour nous ? Je n'ai même pas osé poser la question.

1er jour : Départ en simultané

Le jour J est enfin arrivé ! Mais tout ne se passe pas comme prévu. Le décès d'un membre de ma famille chamboule notre organisation : il devra nous rejoindre à l'hôtel dans le centre de la France, où nous sommes avec ma mère pour les obsèques, au lieu d'arriver directement chez moi en Normandie. Adieu la belle image romantique de son arrivée !

Nous partons chacun de notre côté, lui d'Italie, moi de Normandie. Premier coup de fil :

— Je suis à Gap.

Génial ! Il a traversé les petites routes sinueuses de montagne, les routes départementales, les changements de direction, tourner à gauche, puis à droite, etc. et n'a plus qu'à rejoindre l'autoroute à Valence. Tout roule, ou presque.

Deuxième appel : il est perdu. Le GPS « ne fonctionne pas » (à croire que l'appareil partage son stress).

— Tu es où ?

— Je ne sais pas.

— Mais quel est le nom de la commune ?

— Je ne sais pas.

Respire... Il interpelle quelqu'un que j'interroge via le téléphone :

— Bonjour Monsieur, mon ami est italien, pouvez-vous me dire dans quelle commune il est ?

— Il est à Die (*super !*)

— Bien, tu es sur la bonne route, continue vers Valence maintenant et prend l'A7 direction Paris ! Simple, non ? Pas pour Fabrizio.

Lui ayant envoyé la liste des communes qu'il devait suivre, je crois en fait qu'il est rentré dans le centre-ville de chacune au lieu de continuer sur la route principale vers les villes suivantes. Bon tout va bien, il est reparti et "semble" avoir compris.

Quelques heures plus tard, il m'appelle mais je ne peux pas répondre, étant moi-même sur l'autoroute. Je le rappelle donc ensuite et là, il me dit :

— Je suis arrivé à Valence, mais j'ai dû prendre une mauvaise route, je crois que je suis déjà passé par là tout à l'heure et sur les panneaux, c'est marqué Gap.

Pardon !? Il a fait demi-tour ! S'en suit une série d'explications agacées de ma part, mais je réalise vite qu'il faut faire preuve de patience, même si je commence "doucement" à m'énerver.

Je lui dis donc de faire demi-tour et reprendre la direction Valence, prendre l'A7 DIRECTION PAAAARIIS !!!!! Et AVANT Lyon, suivre la direction Clermont-Ferrand. (J'ai su après qu'il avait poursuivi sa route jusqu'à Lyon quand il m'a demandé ce qu'était ce grand bâtiment de forme bizarre... en l'occurrence le musée des confluences).

Fabrizio vs. le péage

Ce jour-là, la pluie battante ne faisait aucun cadeau, et moi, après avoir assisté à l'inhumation, je m'apprêtais à profiter d'un moment de répit. Assise dans un café-restaurant du village, entourée de ma famille, j'étais prête à savourer un rafraîchissement bien mérité. Mais c'était sans compter sur Fabrizio, qui, fraîchement débarqué en France, allait déclencher une scène digne d'un film de comédie.

À peine avais-je posé mes fesses sur ma chaise que mon téléphone sonne. Fabrizio. Avec lui, ça peut être tout et n'importe quoi. Mais en voyant son visage crispé apparaître en visio, je comprends vite que ça va être du n'importe quoi XXL.

— Sono bloccato! Je suis bloqué sur l'autoroute !